L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 28 MAI 1876. 49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 28 MAI.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par M. W. Newman, au No. 63 de la rue de la Douane—bottes, souliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 33 de la rue des Magasins — marchandises sèches, lingerie, notions, etc.

☞ Lisez les annonces de Mr C. E. Girardey, relatives à des propriétés de ville, à des biens de campagne, à des actions de banque et autres, qui doivent être vendus aux enchères publiques pour compte de succession et autres comptes samedi prochain, à la Bourse d'encan St-Charles. L'attention des acheteurs est spécialement appelée sur la publication officielle concernant la succession de Patrick Halpin, dont les biens seront vendus samedi prochain, 1er juin.

Chemises, tout toile, de Charvet.—Voir l'annonce d'encan de Placide J. Spear. La vente a lieu, mardi matin, à 10heures et quart, au No 48 de la rue de la Royale.

Cow Peace! — Voyez l'annonces d'encan de D. E. Morphy & Son.

SPECTACLES.

Dimanche, 28 Mai 1876.

FAIR GROUNDS.—Grand Pique-nique.

Un régime de crimes.

Nous vivons sous un gouvernement dont l'existence et le maintien ne sont dus qu'à une série de crimes politiques qui suffiraient pour justifier toutes les révolutions possibles. Coupables au premier chef d'usurpation des pouvoirs, les hommes qui nous gouvernent se sont entourés de gens assez peu scrupuleux pour les servir et qui, ne respectant pas la loi en ce qui regarde les affaires publiques, n'hésitent guères à la violer pour ce qui concerne leurs affaires particulières.

Les crimes publics ont donc été à l'ordre du jour sous le régime de l'usurpation et, quant aux crimes particuliers, la fréquence en est devenue alarmante et l'indulgence inexplicable de certains juris se joignant à l'abus du droit de grâce, on peut voir des assassins se promener librement dans les rues de notre ville.

On a fait beaucoup de bruit à propos du guet apens de Coushatta, mais la Nouvelle-Orléans est loin d'être en arrière de ce village sous le rapport des crimes mystérieux restés impunis. Pour ne parler que des plus récents, nous demanderons si on a découvert ceux qui ont soudoyé le vulgaire assassin qui embusqué derrière une barrière et monté sur une brouette a tiré sur l'ex-agent du service secret Devereux, au moment où celui-ci rentrait chez lui. Nous demanderons où en sont les poursuites contre ceux qui ont tué le jeune Adams au Mechanic's Institute et contre ceux qui ont voulu faire assassiner des témoins dans les affaires du revenu intérieur.

Nous ne citons que quelques cas, mais il y en a bien d'autres et la Nouvelle-Orléans est malheureusement très riche en mystères.

L'histoire de Barrott à elle seule pourrait fournir plusieurs chapitres et l'enquête qui va s'ouvrir sur la mort du jeune Laresche lèvera peut-être un coin du voile qui recouvre une ténébreuse et criminelle intrigue.

Sans parler des crimes particuliers, la catégorie de ceux qui se rattachent aux luttes entre les factions radicales rivales ou aux malversations de certains fonctionnaires est assez considérable pour émouvoir la communauté.

Mais tout s'embalme dans le régime sous lequel nous vivons. Voulant avoir à sa dévotion la justice, l'usurpation a créé une cour criminelle supérieure et une cour civile supérieure. Lorsqu'il a fallu remplacer le juge Atocha, de la Cour Criminelle, et le juge Hawkins, de la Cour Supérieure de district, tous deux décédés, le pseudo-gouverneur n'a pas même déguisé les préoccupations qui le portaient à choisir pour ces deux postes des hommes de parti, des instruments serviles prêts à se prêter à ses desseins.

Il a déplacé le juge Braughn qui, comme remplaçant du juge Atocha, avait fait preuve de capacité, pour nommer à ce poste important un étranger à la paroisse, connu seulement, par ses services comme homme de parti. Plus récemment il vient d'essayer d'installer au siége de la Cour Supérieure de District, un condottière politique, prêt à tout faire pour celui qui le paie, ex-argousin, ex-sergent-d'armes et on ne sait quoi encore?

Un pacha oriental n'apporterait pas plus de sans-gêne à faire ses choix et ne montrerait pas plus de parti pris à prostituer la justice à ses desseins personnels.

Le pseudo-gouverneur Kellogg agit, en toute circonstance, comme un pro-consul dans une province conquise. Le bureau de santé s'avise-t-il de nommer des officiers qui lui déplaisent, il casse deux de ses membres, pour refaire une majorité à ses protégés. Rien ne l'arrête; tout doit céder à son caprice.

Par le choix que M. Kellogg avait fait pour la Cour Supérieure de District, nous pouvons juger de ceux qu'il fera pour tous les emplois qui se rattacheront à l'enregistrement des votants, à la tenue des élections, et pour la composition du bureau des retours. La nomination de son agent spécial du 4 janvier 1875, Hugh J. Campbell, indique clairement que si cela dépend de W. P. Kellogg, l'élection de novembre 1876 aura le sort de celle de novembre 1874. C'est un nouveau crime politique que médite l'usurpateur. Il a sans doute promis d'assurer les votes électoraux de la Louisiane au candidat républicain. Le triomphe de ce parti peut seul offrir une chance de salut à la clique d'aventuriers qui rançonne la Louisiane depuis huit ans, et pour s'assurer cette chance, les meneurs ne reculeront devant aucun moyen!

Toute cette saturnale de crimes publics et particuliers est bien faite pour soulever la population et l'engager à faire un effort énergique afin de s'affranchir de ce régime odieux et démoralisateur.

L'enquête du comité congressionnel va sonner toute cette bonne et la fera monter à la surface. Ce premier travail servira à faire mesurer l'étendue de la pourriture, et il facilitera le travail d'épuration.

Si les citoyens de la Louisiane sont fidèles à leur devoir et à leur intérêt, le régime du crime prendra fin avec cette année, et 1877 verra la restauration d'un gouvernement honnête en Louisiane.

COMITÉ DÉMOCRATE DE PAROISSE.— Un avis de Mr Maloché, président de ce Comité, en convoque les membres à une réunion qui aura lieu mardi soir, à 7 heures, dans la salle au-dessus de la Bourse au Coton.

PIANOS DE PLEYEL. — Mr Louis Grunewald, qui est ici le seul agent de vente de la maison Pleyel, Wolff & Co., pour les Etats du Sud, ainsi que cela est établi par une déclaration de ces célèbres facteurs de pianos, annonce qu'il vient de recevoir par la barque française "Pharé" de Bordeaux, un grand envoi de pianos de cette maison, marqués par les numéros 61,000 et 62,000 s. Mr Grunewald invite les acheteurs à ne pas se laisser tromper par les annonces. On a toujours vendu de temps à autre de faux pianos de Pleyel, fabriqués en ce pays, lesquels répondent très peu, comme on doit le penser, à la vaste et excellente réputation des vrais pianos Pleyel qu'on est sûr de trouver chez Mr Grunewald, rue Baronne Nos 14, 16, 18, 20 et 22.

UNE EXCURSION AGRÉABLE ET A BON MARCHÉ.—Prenez le train de 6 heures 45 minutes du matin du chemin de fer de Mobile et allez à la station qui vous convendra d'ici à Ocean Springs. Il ne vous en coûtera qu'une piastre pour tout le voyage, aller et retour, et vous serez revenu à 9 heures et demie du soir. Billets à vendre, samedi, en coin des rués Camp et Commune, et dimanche matin, aux dépôts de la rue du Canal et des Champs-Elysées.

LE BRÉSIL ET SON SOUVERAIN.

Nos lecteurs trouveront à la troisième page des extraits d'un intéressant article sur la séparation du Brésil et du Portugal et sur les commencements du règne de Dom Pedro II.

Vingt années se sont écoulées depuis que cet article a été écrit et publié, et la suite du règne de Dom Pedro a justifié les flatteuses appréciations faites par l'écrivain français du caractère, des intentions et des hautes capacités de ce souverain.

On peut dire encore aujourd'hui sans flatterie, comme il y a vingt ans "heureux pays qui a la fortune de posséder un tel monarque!"

THÉATRE DE L'OPÉRA.—La représentation donnée hier soir à l'Opéra par le Club Dramatique Louisianais au bénéfice de l'Union française, avait attiré une nombreuse assemblée. L'une des avant-scènes était occupée par le duc et la duchesse d'Alcantara, une ou deux personnes de leur suite et le vice-consul du Brésil, mais Dom Pedro s'est retiré à huit heures et quart pour aller s'embarquer à bord d'un steamer qui devait le conduire aux jetées. Dans une autre avant-scène nous avons remarqué le nouveau consul de France, M. Reynaud avec madame Reynaud.

Le Marchand de jouets d'enfants, est une comédie-vaudeville avec couplets. Le sujet en est tiré du célèbre roman de Dickens, *Dot*, dont on a fait une pièce anglaise en 5 actes. La pièce française n'a qu'un acte et par cela même les situations y ont été un peu écourtées. Elles a été jouée d'une façon très convenable par MM. John Davis et de l'Etang et Mlle Eve Dablesteen dans les trois rôles principaux.

Mlle Eve a été très touchante dans le rôle de la jeune fille aveugle, qu'elle a joué avec naturel et simplicité. Sa jolie voix a fait applaudir des couplets, dont l'intercalation dans une pièce sentimentale paraît un peu démodée.

Mlle Alphonsine Godin et Mr. Arthur Montamat, chargés des rôles secondaires, s'en sont bien acquittés.

Le programme de l'interméde musical a été légèrement changé, ce qui l'a rendu peut-être trop sérieux. Le duo du *Chalet* a valu à MM. Van Hoffien et Métévé un très grand succès. Mr. P. M. Pontz, amateur doué d'une fort belle voix, a chanté au lieu de la "Mule de Pedro" un air du *Siége de Corinthe*, avec correction et chaleur. Mlle A. Perat qui paraissait pour la première fois devant le public, a dit d'une voix fraîche et jolie bien qu'un peu émue, l'air des *Drayons de Villars*. Mr. F. Claiborne a chanté avec sentiment un autre air mélancolique qu'il a substitué à un air du *Chalet*.

Le succès de madame Comès qui a chanté une grande scène de *Romeo et Juliette*, eût été plus grand, si un enrouement n'eût paralysé ses moyens. Le *Moine* a été chanté par M. Van Hoffien, comme cet habile artiste sait chanter, avec maestria, et le grand trio de *Jerusalem*, par madame Comès et MM. Métévé et Van Hoffien, a brillamment clos cette partie du programme. M. Collignon a rempli avec talent les fonctions d'accompagnateur.

La soirée s'est terminée par *L'homme n'est pas parfait*, vaudeville joué d'une façon amusante par MM. Barjac, A. Montamat, J. Gaillard, Mme Faye-Grand, une artiste qui a fait partie de la troupe Chizzola, et Mlle A. Bauer.

La soirée a été fort agréable pour le public et nous pensons que la recette aura été bonne pour l'Union française.

JARDIN MAGNOLIA.—Un grand festival musical de nuit d'été sera donné par les musiciens de la Nlle-Orléans au Jardin Magnolia le lundi, 5 juin. Ce concert, qui sera exécuté par 40 musiciens sous une direction habile, commencera à 5 heures du soir. Après quoi on dansera dans la salle jusqu'à 2 heures du matin. Les chars prolongeront leur service jusqu'à la fin de la fête. Prix d'entrée 50 cents. Beaucoup de plaisir pour peu d'argent.

LE CHEMIN DE LOUISVILLE.—Beaucoup de gens sont partis d'ici pour aller assister à l'ouverture du centenaire de Philadelphie, par le chemin de Louisville et du Grand Ouest. Ils parlent très favorablement de la ligne et de l'agrément qu'ils ont eu tout le temps de la Nlle-Orléans au centenaire—le chemin allant directement au Parc de Fairmount. C'est réellement la meilleure voie pour aller à New York, faisant gagner beaucoup de temps sur toutes les autres. On peut dire aussi qu'elle est la plus sûre. Les points de vue sont superbes tout le long de la ligne et l'on peut, dans le trajet, facilement visiter le Mammoth Cave. Pour plus amples informations s'adresser au capt. Joseph H. Smith, l'agent-général du Sud, au coin des rues Camp et Commune.

LE CHEMIN DU PAN HANDLE ET PENNSYLVANIE.—C'est réellement le grand chemin du Centenaire, car il conduit ses chars directement au Parc de Fairmount. C'est la meilleure ligne, sous tous les rapports, en Amérique, et son organisation dans tous ses détails approche autant de la perfection que possible. Les points de vue, sur toute la ligne, sont des plus romantiques en Amérique, et ils varient continuellement, offrent ici une ville ou un village et là un mont sauvage ou un désert. Il y a tout le long trois voies ou double voie en rails d'acier et aucun train n'est jamais hors de vue d'une station télégraphique ou des moyens d'observation; ce qui rend la sécurité complète. D. M. Boyd jr., l'agent général de voyage pour le chemin de Pennsylvanie, qui a son bureau rue du Sud 233 et rue 4e, est toujours prêt à échanger les billets déjà achetés pour tout chemin que le voyageur désire. Pour plus amples informations, s'adresser au Col. W. M. Wallington, agent-général du Sud, au coin des rues Camp et Commune.

NOTAIRE PUBLIC.—Nous appelons d'une manière toute particulière l'attention de nos lecteurs sur une annonce de M. E. A. Peyroux, insérée dans une autre partie de ce numéro. Nous nous plaisons à recommander Mr Peyroux comme notaire habile et consciencieux, et sommes sûr d'avance que ceux qui lui confieront leurs affaires n'auront qu'à se féliciter de leurs relations avec lui. Mr Peyroux s'occupe plus particulièrement des examens de titres et des procurations françaises. Son bureau est situé au No 82 du Passage de la Bourse.

ARTICLES DE SAISON.—Nous appelons l'attention des dames sur les avis de la maison M. L. Byrne & Co., de la rue du Canal No 163, qui offrira cette semaine des grenadines noires, des soieries à raies et des linons de choix, à des prix très avantageux.

RÉPARATION DE VOITURES.—M. A. C. Thorn, carrossier, établi à la Baie St-Louis excelle dans sa partie et exécute avec une rare habileté les travaux de réparation qui lui sont confiés. On ne ferait certes pas mieux à la Nouvelle-Orléans. Sous ses mains, de vieilles voitures se transforment et semblent, quand il les livre, sortir de l'atelier du fabricant. Nous nous faisons un plaisir de le recommander aux familles de la ville qui passent l'été à la Baie St-Louis. On trouvera son annonce dans une autre partie de nos colonnes.

☞ Mr. J. F. Hall, le *news agent* du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Donaldsonville, vend sur le train, tous les matins, les différents journaux de la ville. Les voyageurs, ainsi que les planteurs le long de la route, peuvent, en s'adressant à lui obtenir, non-seulement l'*Abeille* du jour, mais les anciens numéros. Il dépose en passant, sur les plateformes de chaque habitation, en outre des journaux, de la glace qu'il achète pour les habitants qui le chargent de ce soin. Il remplit très exactement les ordres de toute nature qui lui sont confiés. Mr. Hall est sur le train tous les jours.

—Un employé de chemin de fer, détenu à Aix, qui doit passer aux prochaines assises, vient d'hériter de fr. 1,100,000 d'un membre de sa famille presque inconnu, qui légue sa fortune au plus proche parent portant son nom.

NOUVEAUTÉS DE SAISON, GRANDES RÉDUCTIONS.—La maison Danziger continuera cette semaine sa grande vente au comptant avec de fortes réductions, de toutes les nouveautés de saisons, grenadines, soieries de printemps, étoffes de tout genre pour robes, rubans, toiles, ombrelles, bonneterie, nattes, etc. Les prix marqués dans l'annonce sont tellement tentants que les lectrices ne sauront résister au désir d'aller rendre visite à Danziger.

PIANOS PLEYEL, CHICKERING, ETC. — Nous signalons à l'attention des familles, l'annonce de M. Philipp Werlein, rue Baronne, Nos. 80, 82 et 90. On verra que ce marchand importe des plus grandes fabriques d'Europe les pianos les plus célèbres et les plus réputés, tels que Pleyel, Chickering, Hardman, Siegler et autres. Pour les prix qui sont les plus modérés de la ville, et les conditions de vente, s'adresser au magasin dont l'adresse est indiquée plus haut.

CHEMISES FRANÇAISES.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que la maison Gueblé et Nippert, rue du Canal 131, publie aujourd'hui dans nos colonnes. Ces messieurs disent, que leur atelier de chemiserie étant augmenté, un grand complet et installé de façon à pouvoir répondre promptement à toutes les demandes, ils voient l'inutilité d'un grand stock d'importation. En conséquence, ils vendront à tout prix celui qui leur reste et l'annonce contient à ce sujet des prix d'une modicité extraordinaire, bien qu'il s'agisse de fort belles chemises entièrement de toile et très habilement confectionnées comme tout ce qui sort du magasin de MM. Gueblé et Nippert. Tous autres articles ont subi de semblables réductions de prix et nous ne pouvons qu'engager le public à aller examiner ces belles marchandises dont, aux prix marqués, l'écoulement sera, sans aucun doute, rapide.

—Une dépêche télégraphique, annonce que le conseil municipal de Marseille a nommé Mr. Campocasso directeur du Grand-Théâtre de cette ville, avec une augmentation de subvention de 40,000 francs, qui porte le total de la subvention à 320,000 francs pour la saison prochaine.

— Les représentations de clôture du Grand-Théâtre à Lyon ont été signalées par de nombreux incidents, que raconte ainsi le *Salut Public*:

A l'entrée de Mlle Rémeli, dans *Guillaume Tell*, deux magnifiques carottes jaunes sont venues tomber à ses pieds; on crie, on applaudit, on tempête et les bravis de la scène s'écoulent dans cette manifestation de la salle. Au troisième acte, on applaudit une couronne offerte à Mlle Zauli, puis à l'apparition de la première danseuse, Mlle Gelda, une dame assise non loin de nous, voyant des nombreuses carottes jaunes et de couronnes, deux nouvelles carottes viennent témoigner des sentiments d'une partie du public; l'une d'elles, mal dirigée, tombe dans l'orchestre, à côté d'un Monsieur qui s'empresse de la fourrer dans sa poche, en souvenir de cette soirée mémorable, ou tout simplement pour donner le goût à son pot-au-feu du lendemain.

A la représentation de la *Traviata*, un incident plus grave est venu jeter un instant l'émoi dans la salle.

Le rideau se levait sur le second acte. Une magnifique couronne de fleurs, portant une énorme inscription: *A la direction, le public reconnaissant!* part des quatrièmes; mais mal dirigée, s'accroche à l'un des candélabres d'avant-scène et prend feu. Un officier assis à la seconde galerie, tire son épée, se penche dans le vide et s'efforce de rejeter sur la scène ce véritable brûlot. Vains efforts! Les spectateurs de l'avant-scène lui viennent en aide: l'orchestre s'arrête; les lumignettes baissent le gaz, mais la couronne enflammée continue à brûler lentement. Après deux ou trois minutes de travail, on parvient à la décrocher et à la retirer dans l'avant-scène.

—Jetez-la! crie-t-on dans la salle.

—Prenez garde! sauve-vous, disait-on à M. Valdéjo, qui venait d'entrer en scène et regardait, interdit, tout ce remue-ménage.

Bref, la police intervient, on retire la couronne, un coup d'eau éteint les quatrièmes sur la scène, plus un vieux chapeau qui ne parvient pas à son adresse, et la représentation continue au milieu du rire du public, qui applaudit et demande le réglseur.

—Le chroniqueur du *Moniteur universel* s'attaque au *Tuyau de poêle*. C'est un procédé qui a été souvent fait et refait, mais qui est toujours à gagner. Nous détachons de ce réquisitoire les lignes suivantes:

Si le *Tuyau de poêle* est incommode et peu pratique, il est sans doute élégant et gracieux? Point. Rien, au contraire, n'est plus laid, moins artistique, et nous dirons même plus ridicule, que cet ustensile de forme bizarre, qui doit bien faire rire les Orientaux lorsqu'ils nous envoient surmontés. Et la preuve qu'il est l'antipode du bon goût, c'est que, tandis que chez les peintres anciens, chez les maîtres des siècles précédents, tels que van Dyck et autres, la coiffure a toujours fait partie intégrante du portrait ou du tableau, aucun des artistes modernes, fût-ce Courbet ou Manet lui-même, aucun, dis-je, n'a osé faire intervenir le chapeau dans ses compositions. Tous ont reculé devant la reproduction de cet objet disgracieux, et, de nos jours, vous ne verrez pas un portrait représentant un homme couvert ou seulement avec son chapeau à la main.

Tout cela est parfaitement juste, et cependant il est à croire que bien des révolutions passent encore sur nos têtes, nivelant, rasant, emportant tout..... excepté notre affreux chapeau, s'il est assez malin pour rester toujours étranger à la politique.

—Scène observée boulevard de Clichy:

Un gros individu à la nuque et à la figure rouges, dont la tournure indiquait un entrepreneur de bâtiments retiré, se promenait avec un de ses amis.

Devant eux cheminait un petit terrier tenant entre les dents un morceau de filet sortant de la boucherie.

—Tenez, disait avec orgueil l'individu, voilà un chien bien dressé! Je lui fais porter le bifteck que je vais manger tout à l'heure: rien n'est propre comme la gueule d'un chien! Il n'a pas encore eu un patée ce matin; il meurt de faim; eh bien, il crèverait à côté plutôt que d'y toucher!

En effet, on comprenait au regard du pauvre animal le supplice de Tantale qu'il endurait.

Mais, ô justice divine, le maître ne faisait pas attention à ceci: c'est que toujours portant fidèlement le bifteck, l'animal reconnaissait tous les coins de rue, et *disait bonjour* à tous les chiens qu'il rencontrait!

Au Public.

BUREAUX DE LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE LA NLLE-ORLÉANS ET DU PACIFIQUE.

Au No 35 de la rue des Magasins,
27 mai 1876.

Le 16 du courant, à une réunion des Directeurs de cette compagnie, la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité:

"Il est résolu que ceux qui sont ou pourraient devenir souscripteurs volontaires au capital de la compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans et du Pacifique, ou auront fait des paiements sur leurs souscriptions avant la perception de la taxe imposée par la loi No 20 des lois de 1876—auront droit, sur la partie non payée de leur souscription volontaire à un crédit égal à la taxe payée par chacun d'eux; que tous ceux qui auront payé leurs souscriptions volontaires en plein avant la perception de la dite taxe, seront, sur présentation aux bureaux de la compagnie, remboursés du montant de la taxe payée, pourvu que celle-ci n'excède pas la souscription volontaire, pourvu également que la ville de la Nlle-Orléans aura payé à la compagnie, avant la demande de remboursement, la taxe provenant de ces souscriptions volontaires."

La loi qui ordonne aux administrateurs de la ville de soumettre aux votants de la ville, la question d'imposer une taxe de la moitié d'un pour cent sur les propriétés de la paroisse d'Orléans, pour la construction et l'équipement de ce chemin de fer,—a trouvé un obstacle dans les autorités de la ville, dans l'éloquente habileté fournie par la société des propriétaires. La soumission de la question de l'impôt au véritable peuple de la Nlle-Orléans a donc été retardée.

Les Directeurs, même en présence des obstacles judiciaires en autres, n'abandonneront pas l'entreprise que les citoyens ont tant à cœur; ils persévéreront, quelque harassés, privés peut-être de ressources, et, comme un rempart d'acier entre la compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans et du Pacifique et tous ses ennemis, naïfs ou étrangers.

Nous sommes convaincus que le peuple peut en tout cas, construire et équiper son chemin de fer en lui accordant encore un peu de son général sourire. La taxe insignifiante qu'on lui refuse le droit d'imposer soit amplement suffi à solder la voie sans contracter une seule piastre de dette, sans avoir d'autre maître que le peuple lui-même.

Nous signalons à l'attention de nos concitoyens ceux qui s'opposent à cette entreprise vitale: nous leur demandons avec confiance de nous aider à relier la Nlle-Orléans au grand et prospère Etat du Texas.

Par ordre des Directeurs,

E. B. WHEELOCK,
Président.

28mai—1j

AUX MAGASINS
—DE—
DANZIGER.
No. 203 de la rue du Canal, entre Bourgogne et Remparts
—ET—
No. 228 et 230 de la rue Royale coin St-Philippe.

Des dépêches reçues, de New-York, dans le courant de la semaine dernière, nous annoncent l'achat de plus de

$40,000 de Marchandises Sèches,

aux grandes ventes à l'encan qui ont eu lieu récemment, dans la ville impériale.

Il faut que nous fassions de la place pour ces marchandises, et nous commencerons,

LUNDI, 29 du courant,

Une
Grande vente de sacrifice,
comprenant en partie:

10 balles COTON blanc, à 4 cts la yarde,
— " " " à 5, 6, 7 et 8 cts,
5 caisses " " à 4 cts la yarde,
— " " à 5, 7, 8 et 9 cts,
3 " COTONS A DRAP, 10/4, à 20 cts la yarde,
1 caisse CALICOT, à 4 cts la yarde,
15 " " des meilleures marques et bon tissu, à 5 cts la yarde,
2 caisses COUTILS A MATELAS, à 9 cts la yarde,
3 caisses STRIPES HICKORY, à 9 cts la yarde,
3 caisses DENIMS à 9 cents la yarde.

—ET—

d'autres marchandises de fond à des prix proportionnellement modiques.

50 caisses COURTEPOINTES HONEY COMB.

—A CÉS—

Bargains extraordinaires,

commençant par un bon article, de grandeur extra, à seulement 20 cents,

10 caisses GRENADINES NOIRES,

—ET—

Pour les Premières Communions.
AVIS.
AUX MÈRES DE FAMILLES.
Ouverture de Nouvelles Marchandises
—CHEZ—
LELIEVRE,
174 rue Royale et rue Baronne No. 9.
(Près la rue du Canal.)

TOUS nos articles sont de la plus grande fraîcheur, des plus variés et des moins assortis. Tout à la portée des petites bourses.

Notre but étant de satisfaire, afin d'écouler le plus de marchandises possible; c'est le but que nous nous proposons pour ces temps si difficiles.

Voyez:

Pour Bordeaux.

Le PHARE ayant tout son chargement en cours, pourrait prendre quelques passagers de chambre pour Bordeaux. Départ dans les premiers jours de juin. S'adresser à bord du chef:

A. CARRIERE & SONS,
25 rue Royale.

Pour Bordeaux.

Le POLYMNIE ayant tout son chargement en cours, pourrait prendre quelques passagers de chambre pour Bordeaux. Départ dans les premiers jours de juin. S'adresser à bord du chef:

A. CARRIERE & SONS,
25 rue Royale.

Passage pour le Havre

SUR le beau navire ONCLE FELIX, de première classe et fin voilier, capitaine Leprêtre. Excellents aménagements de première et de seconde classe. Départ vers le 15 juin. S'adresser à

H. M. HOFFMAN,
No 76 de la rue Baronne,
OU A A. R. LUDER & CO.,
No 6 Carondelet, ou au Capitaine à bord, au pied de la rue Tchoupitoulas.

Le navire français, bon marcheur,

HUMBOLDT,

étant en partance pour le Havre, sera remplacé par le navire "Formose."

Départ le 10 JUIN 1876.

Pour passage s'adresser chez

A. C. THORN,
BAIE ST-LOUIS, MISS.

RÉPARE LES VOITURES ET LES REMET A NEUF.

☞ LES travaux de ce genre qui lui sont confiés sont invariablement exécutés avec le plus grand soin.

Atelier: Goodchildren street.

28mai—1j Près de la station du chemin de fer.

Hibernia Insurance Company,
Bureaux, No 37 de la rue du Camp.

JOHN HENDERSON, président.
F. IRWIN, vice-président.
THOS. F. BRAGG, secrétaire.

Gains..... $213,424
Pertes payées..... 74,741
Bénéfice net..... 68,438

A une élection qui a eu lieu le lundi, 1er du courant, les messieurs dont les noms suivent ont été choisis directeurs de cette compagnie pour l'année courante:

P. Irwin, John Henderson,
Thomas Kinx, John G. Ryan,
Thos. Gilmore, W. J. Castell,
John T. Gibbons, Jas. A. Gardner,
William Hart, Emile Gauche,
David Jackson, John H. Hanna,
P. J. Gaspard,

Et, le 8 mai, à une réunion des directeurs, JOHN HENDERSON, président, P. IRWIN, vice-président, et THOS. F. BRAGG, secrétaire, ont été réélus, à l'unanimité.

Les Directeurs ont déclaré 10 pour cent d'intérêt provenant du bénéfice net des douze dernières mois: un dividende de 4 pour cent sur le capital payé et un dividende de 25 pour cent sur les primes payées par les actionnaires—ce qui fait, avec la réfaction (rebate), 40 pour cent sur les primes. Les dits intérêts et dividendes seront portés au crédit des billets donnés pour actions.

L'intérêt et les dividendes sur les actions payés en plein se payeront, au comptant, aux bureaux de la compagnie, à dater de 15 juin prochain.

THOS. F. BRAGG, secrétaire.

Nlle-Orléans, 12 mai 1876. 21mai—21,23,4,11,18juin

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

LES sociétaires sont prévenus que l'assemblée générale qui doit avoir lieu dimanche 28 mai est renvoyée au DIMANCHE 4 JUIN, à cause de la fête chômée.

Par ordre du président, J. SCHWEITZER.

L. SIMON, Secrétaire.

N. B.—Les détenteurs de cartes pour le pique-nique sont prévus que le pique-nique aura lieu samedi 27 mai, à l'asile, à 1 1/2 h. du soir, et que la carte nominative à cette date, sera considérée comme vendue.

Par ordre de la Direction. L. SIMON, Sec.

28mai—1f

Artillerie d'Orléans.—En vertu de la résolution adoptée le 5 courant, il y aura Assemblée générale dimanche, 28 mai 1876, à 7 h. du soir, au salon Achille Lafon, au Théâtre de l'Opéra, pour recevoir le rapport du conseil.

P. MALOCHÉ, Président.
A. SELLE, Secrétaire.
26 mai—2f

Leçons d'escrime.

LE professeur GILBERT ROSIÈRE annonce à ses anciens élèves et au public qu'il a repris l'enseignement de l'escrime et qu'il est prêt à donner des leçons, au coin des rues Conti et Charter, entrée par la rue Conti No 31.

26mai—1m

Ouvrier-mécanicien.

UN français, OUVRIER-MÉCANICIEN, désirerait trouver à s'employer en cette qualité, soit en ville, soit à la campagne. Il a longtemps travaillé en France et dans les principales villes des Etats-Unis. Il peut se rendre très utile dans une usine, une fabrique ou une ferme. Il se contenterait d'un modique salaire. S'adresser par lettres à Louis Offrean laissées aux bureaux de l'Abeille.

24mai—6f

Cuisinier.

UN français, cuisinier de profession et muni de bons certificats, désirerait trouver à s'employer en cette qualité dans une famille, soit en ville soit à la campagne. Il s'appliquerait à se rendre utile de toutes manières à la personne qui l'engagera, et se contenterait d'un salaire modéré. S'adresser à M. Pierre Serian, au poste aux huîtres de la rue d'Orléans, entre Bourbon et Royale.

23mai—6f

M. L. BYRNE & Co.,
163 Rue du Canal.

Offrent, cette semaine, un fort lot de

GRENADINES NOIRES,

fines, à raies et à carreaux en soie, à 25 cents et au-dessus, la yarde. Cet article vaut, positivement, deux fois plus.

M. L. BYRNE & Co.,
Au No 163 de la rue du Canal.

Offriront, cette semaine, un grand assortiment de

Linons Toile de choix,

à des prix populaires.

M. L. BYRNE & CO,
163 rue du Canal,

Ont reçu un autre vaste lot de

JOLIS HABILLEMENTS,

Qu'ils offrent à des prix populaires.

28mai—2f.

Pianos Pleyel.

Notre seul agent autorisé pour les Etats du Sud est Mr

LOUIS GRUNEWALD,
AU GRUNEWALD HALL.
PLEYEL, WOLF & CIE.,
Paris, 30 décembre 1875.

En signalant cette annonce au public, j'ai l'honneur de lui annoncer que de tous les marchands de pianos de la Nlle-Orléans JE SUIS LE SEUL qui ait reçu ces célèbres pianos DIRECTEMENT DE LA FABRIQUE.

Je vient de recevoir, par la barque française "Pharé," de Bordeaux, et définitivement, un grand nombre de pianos de ces facteurs de Pleyel. Les acheteurs sont priés de se rappeler qu'ils sont carrés les 61,000 et 62,0 0 0.

Il ne faut pas se laisser tromper par des annonces; beaucoup d'imitations de pianos de Pleyel ont été vendues à la Nlle-Orléans. Il faut aussi se méfier des imitations faites aux Etats-Unis. Tous les pianos que je vends sont véritables et garantis.

Pour plus de détails, s'adresser à moi,

LOUIS GRUNEWALD.

Seul Agent de Pleyel, Wolff & Co., et d'autres fabricants de premier ordre.

No 14, 16, 18, 20 et 22 de la rue Baronne.

28 mai—1f.

Pour les Premières Communions.
AVIS.
AUX MÈRES DE FAMILLES.
Ouverture de Nouvelles Marchandises
—CHEZ—
LELIEVRE,
174 rue Royale et rue Baronne No. 9.
(Près la rue du Canal.)

TOUS nos articles sont de la plus grande fraîcheur, des plus variés et des moins assortis. Tout à la portée des petites bourses.

Notre but étant de satisfaire, afin d'écouler le plus de marchandises possible; c'est le but que nous nous proposons pour ces temps si difficiles.

Voyez:

Pour Bordeaux.

Le PHARE ayant tout son chargement en cours, pourrait prendre quelques passagers de chambre pour Bordeaux. Départ dans les premiers jours de juin. S'adresser à bord du chef:

A. CARRIERE & SONS,
25 rue Royale.

Pour Bordeaux.

Le POLYMNIE ayant tout son chargement en cours, pourrait prendre quelques passagers de chambre pour Bordeaux. Départ dans les premiers jours de juin. S'adresser à bord du chef:

A. CARRIERE & SONS,
25 rue Royale.

Passage pour le Havre

SUR le beau navire ONCLE FELIX, de première classe et fin voilier, capitaine Leprêtre. Excellents aménagements de première et de seconde classe. Départ vers le 15 juin. S'adresser à

H. M. HOFFMAN,
No 76 de la rue Baronne,
OU A A. R. LUDER & CO.,
No 6 Carondelet, ou au Capitaine à bord, au pied de la rue Tchoupitoulas.

Le navire français, bon marcheur,

HUMBOLDT,

étant en partance pour le Havre, sera remplacé par le navire "Formose."

Départ le 10 JUIN 1876.

Pour passage s'adresser chez

A. C. THORN,
BAIE ST-LOUIS, MISS.

RÉPARE LES VOITURES ET LES REMET A NEUF.

☞ LES travaux de ce genre qui lui sont confiés sont invariablement exécutés avec le plus grand soin.

Atelier: Goodchildren street.

28mai—1f Près de la station du chemin de fer.

Tapis, Nattes, Rideaux, &c.
EN GROS ET EN DETAIL.
AU No 17 DE LA RUE DE CHARTRES

TAPIS—Axminster, Velours, Bruxelles, etc.
TOILES CIRÉES—anglaises et américaines.
NATTES—blanches, à carreaux et fantaisie.
STORES—Couvertures de lits, Tapis de Pianos.
ETOFFES pour RIDEAUX et Meubles.
BROCATELLES, COTELINES, Reps, etc.
BURLAPS, par balle, pièce ou yarde.

A. BROUSSEAU & SON.

28mai—DJFP

Remerciements.—Au nom des vieillards de l'Asile des Petites Sœurs des Pauvres, nous adressons de sincères remerciements aux membres de l'Association Dramatique Orléanaise, pour la représentation qu'ils ont donnée au bénéfice de l'Asile dans la soirée du 7 courant.

Bien que le résultat n'ait pas atteint le chiffre de $1836, comme quelques journaux l'ont dit par erreur,—nous n'en sommes pas moins reconnaissants aux membres de l'Association pour leur charitable initiative.

Le bénéfice net s'est monté à $215.

N. O. 26 mai 1876.

H. M. LE GOAIC,
Aumonier.

28mai—1f.

SŒUR MARIE CLAIRE,
Supérieure des P. S. D. P.

Mariages et Décès annoncés dans les journaux de la Ville, durant la semaine.

MARIAGES.

John Vegas à Mlle Lizzie Karstein.
Léopard D. Finley à Mlle Eliza S. Davis.
Charles L. Leden Nado à Mlle Marie Anne Augustin.
M. Michael Hoeffner à Mlle Angela Candide Avinoni.

DÉCÈS.

B. Frank Rabin, 37 ans, Baton Rouge.
Dame Rosine F. Guerin, née Holly, 42 ans, Lne.
Dame Franç. Fouchran, 80 ans.
Daniel Brophy, 78 ans, Irlande.
H. Kelley.
James Keenan, 50 ans, Irlande.
Joe. W. Nizer, 45 ans, Virginie.
Margaret Finney, 38 ans, Virginie.
John P. Swanton, 42 ans, Irlande.
Dame Roanna F. Guerin, 34 ans.
Mr. F. Lafeche, 28 ans, Nlle-Orléans.
Lucien Augustin Rogers, 43 ans, Nlle-Orléans.
Mazie Morel, 2 ans, fille d'Octave Morel et de Septima Street, Nlle-Orléans.
Dame Alexie Dugas, née Lévêque, 73 ans, Lorient.
Diépold Critten, 54 ans, France.
John B. Leefe, 72 ans, Caroline du Sud.
M. J. Hendrick, épouse de Wm. K., 26 ans.
W. D. O. Bed